

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 287

SERMON DE CHARITE EN
FAVEUR DE
L'OEUVRE DE S^{te} CATHERINE DE SIENNE, N°2

2^e essai.

Beaune - S^t Nicolas.
Trinité 1867

SERMON DE CHARITE EN FAVEUR DE
L'ASSOCIATION DE S^{te} CATHERINE DE SIENNE.

Bonatus qui intelligit super
egenum et pauperem, in die mala
liberabit eum Dominus.

ps. 40, 2.

Quand on promène son regard sur la société il est impossible de n'être pas frappé tout d'abord de l'extrême inégalité des conditions et des destinées humaines et volontiers, si l'on n'était pas chrétien, on se laisserait aller au murmure, et jetant un regard d'envie sur ceux que l'on est convenu d'appeler les heureux du siècle on serait tenté de dire avec l'impie : Qu'avons-nous donc fait à Dieu, eux et moi, avant que de naître, eux pour être inondés de tant de bien être, moi pour être abreuvé de tant de douleurs, soumis à tant d'épreuves et de contradictions.

Mais si de ce regard tout superficiel on arrive à une étude plus approfondie, si l'on prend la peine de scruter les plis et les replis cachés des âmes, si, comme nous, on les peut voir s'ouvrir et se déployer comme un livre, la scène change, et au lieu d'envie ou de murmure on se sent pris d'une immense compassion.

Eh quoi! il est donc vrai, comme l'écrivait S. Paul dans ses épîtres, il est donc vrai "toute créature ici-bas souffre et gémit... attendant l'adoption future des enfants de Dieu et la glorification de nos



corps — Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc adoptionem filiorum Dei expectantes redemptionem corporis nostri. (Rom. 8, 22.23) Qui, même chez les heureux du siècle, chez ceux dont la vue excite parfois tant de haine et d'envie dans le cœur de l'impie, même chez ceux-là, que de douleurs inconnues et cachées, d'autant plus poignantes souvent qu'elles sont plus cachées, d'autant plus lourdes à porter qu'on ne les peut confier à personne, qu'il faut les déguiser au contraire sous l'apparence du bonheur, et porter constamment le sourire aux lèvres alors que les yeux et le corps sont remplis de larmes prêtes à déborder.

Tout le monde souffre et pleure ici-bas; c'est le lot commun à tous les Enfants d'Adam, c'est la loi universelle et s'il en est qui paraissent y échapper ce n'est que pour un moment; tôt ou tard ce moment passera, alors viendra le temps des pleurs.

La seule différence entre les âmes (et c'est là ce qui trompe le vulgaire) c'est que les souffrances des unes sont patentes, manifestes; et que les autres, Dieu seul les voit et les connaît.

Or, les premières, nous les pouvons soulager au moins si nous ne pouvons les guérir.

Les autres, comme Dieu seul les peut bien voir, lui seul aussi peut y apporter quelque adoucissement, y verser quelque baume.

Or, voici la loi de sa Providence : à ceux qui pensent les plaies de leurs frères et compatissent à leurs souffrances - Lui panse leurs plaies cachées et les guérit.

Le psalmiste avait donc bien raison de le dire — Heureux celui qui sait compatir..... aux jours du malheur Dieu le délivrera. Et moi, je vous dis, Heureux et bénis serez-vous si vous donnez votre adhésion et votre aumône à l'Association de S. Catherine de Sienne au nom de laquelle vous êtes réunis ici, parceque vous aurez su compatir aux misères de l'indigent et qu'au jour du malheur Dieu vous délivrera.

En deux c'est tout ce que je veux vous dire.

I

Il est peu d'âmes, s'il en est, qui puissent



rencontrer une souffrance vraie sans y être sensibles sans ressentir le désir, et comme le besoin de la soulager, s'il leur est possible.

Ce sentiment a été de tous les temps et de tous les pays. Je suis homme, et de ce que je vois souffrir les hommes il n'est rien qui me soit étranger, disait déjà un ancien.

Cette sensibilité aux malheurs d'autrui a dû grandir avec le Christianisme et aujourd'hui ce sentiment est devenu vulgaire, il est peu d'âmes je le répète où il n'ait jeté de profondes racines.

Mais ne se pas contenter, comme le vulgaire, de soulager les misères que l'on rencontre et dont la vue instinctivement nous émeut, et sans se laisser prendre aux frivolités ou aux séductions de la vie rechercher la société de ceux qui pleurent, se mettre pour ainsi dire à la poursuite de tous les malheureux et parmi toutes les misères aller de préférence à celles qu'on ne voit pas, auxquelles nul ne songe peut-être, porter dans son cœur une prédilection marquée pour toutes les âmes que l'on oublie et qu'on délaisse, c'est là (au point de vue purement humain) l'indice d'une grande âme, d'un cœur au-dessus du vulgaire, et à la balance de Dieu c'est là la vraie et ardente charité, celle dont lui-même nous a donné l'exemple quand il est descendu du Ciel pour venir guérir nos blessures, et que sur la terre, Bon Pasteur, il courait après les brebis perdues de la maison d'Israël.

Or, voilà bien l'Association de S. Catherine de Sienna, telle que Dieu l'a inspirée au cœur du saint Prêtre dont la voix nous a rassemblés ici. (a)

Se dévouer à la consolation et au soutien de toutes les âmes délaissées, et pour donner plus de force et d'efficacité à leur charité, se réunir en association et ajouter à l'aumône mensuelle, l'aumône d'une prière en commun, et pour mettre cette généreuse pensée à la portée de toutes les conditions et de toutes les fortunes même les plus modestes, par une ingénieuse combinaison qui a déjà fait des merveilles, se contenter de 5 centimes par mois, ou de 60 centimes par an, ou d'un petit capital de 12 fr. donnés une fois pour toutes; et pour élargir les limites nécessairement bornées à toute œuvre locale, appliquer ces aumônes non seulement à secourir de pauvres âmes, mais à soutenir à la fois plusieurs œuvres fonctionnant déjà, trop pauvres pour se suffire, et s'occupant spécialement des âmes les plus délaissées qui soient ici-bas.

(a: phrase barrée: Voilà ce qu'ont déjà fait bon nombre d'entre vous et ce que vous allez faire tous désormais.



C'est là on ne saurait le mettre en doute une pensée du Ciel et c'est là le but si simple et si magnifiquait ici assemblés, et qu'il faudrait rendre nationale, comme les œuvres de la Propagation de la Foi et de la ste Enfance nées elles aussi sur un coin de notre France (a) sont devenues Européennes et universelles. Ce que ces deux Œuvres sont aux pays étrangers, pour le soulagement de la misère et le salut des âmes en des contrées lointaines l'Association de ste Catherine de Sienne le serait dans notre pays, dans notre France pour le soulagement de toutes les infortunes auxquelles on n'a pas encore pu venir suffisamment en aide, et pour le salut de toutes les âmes qui se perdent dans notre propre vie, souvent faute de mains pour les recueillir ou de ressources pour les faire vivre, de ces âmes que le pieux fondateur de l'Œuvre a toutes réunies sous cette dénomination touchante des âmes délaissées.

1° Misères du corps

Oh! que d'âmes délaissées ici-bas!- Nul ne le pourrait croire que celui qui l'a vu et expérimenté.

Même depuis l'institution si belle des Petites Soeurs des Pauvres, œuvre déjà si populaire, si multipliée, (jamais assez hélas) que de vieillards encore qui après de longues années de labeurs, privés de tous leurs fils par la mort ou par l'ingratitude, n'ont plus un bras ami pour aider leur faiblesse ni une main de fils pour leur fermer les yeux.

Et malgré tant d'orphelinats déjà fondés et florissants que de pauvres enfants abandonnés et qui n'ont plus de mères, ni personne qui veuille ou puisse leur en tenir lieu.

Vous avez su comprendre ces misères et y compatir, chers Associés, en soutenant de vos aumônes, quoique si restreintes encore, les orphelinats et des hospices de vieillards, et je ne sais pourquoi, je me sens intérieurement poussé à signaler à votre attention une œuvre aussi pauvre qu'admirable, où l'on a rassemblé toutes les misères à la fois. C'est la maison dite de l'Atelier Chrétien fondé à Bordeaux il y a quelques années par Mademoiselle Syvan, une pauvre ouvrière sans ressources et sans soutien. J'ai vu cette maison de mes yeux, j'en ai visitée plus d'une fois et toujours avec une émotion nouvelle. Là, toute misère est accueillie quelle qu'elle soit; misère du corps, misère de l'âme, petits enfants rachitiques et

(a: phrase barrée:)...étendant aujourd'hui leurs rameaux bienfaisants sur l'Univers entier.



qui n'ont pu trouver place ailleurs, pauvres jeunes filles orphelines et sans pain, pauvres enfants idiots, vieilles femmes sans aile, toute infortune est accueillie dès là qu'elle se présente et qu'on n'en a pas voulu ailleurs. Mais nous n'avons plus de place Mademoiselle, lui dit la pauvre trésorière de la maison s'il est permis d'appeler de ce nom celle qui n'a d'autres trésors que ses pauvres et sa pauvreté, nous n'avons plus de place. — Il faut en trouver; et si vous n'en trouvez pas, il faudra louer ailleurs — Mais nous n'avons ni argent ni pain. — Dieu y pourvoira — Déjà 2 fois elle s'est vue contrainte de changer de domicile parcequ'on refusait de lui continuer un loyer qu'elle ne pouvait pas payer — elle acceptait cette nouvelle avec une inaltérable sérénité d'âme et s'en allait ailleurs — Et l'Oeuvre continue et se multiplie, sans autres ressources que les aumônes et le travail manuel — Heureusement que la Providence vient de faire sortir un peu sa fondatrice de l'obscurité où la retenait sa modestie — On lui a décerné l'an dernier le Prix Monthyon, et la préfecture de la Gironde en l'apprenant s'en est émue et lui a voté à titre d'encouragement et de secours un petit subside annuel bien insuffisant hélas! à couvrir toutes ses dépenses. — peut être vous sera-t-il possible plus tard de lui venir un peu en aide et je m'estimerai heureux d'y avoir contribué en vous la faisant connaître. (a)

2^e misères de l'âme.

Mais les vrais abandonnés ne sont pas encore ni les orphelins ni les vieillards — Les misères du corps émeuvent dès qu'elles sont vues — celles de l'âme, on peut les voir sans les comprendre, et les connaître sans y compâtrir. Oh! dites-moi, avez-vous rencontré quelquefois sur votre route

(a: Note marginale) :

Oeuvre des pauvres abandonnées



II.

Je vous presse de vous enrôler dans cette belle et grande Association de S. Catherine de Sienne, destinée je crois, à se répandre de l'étroite enceinte de cette ville, (a) dans toute la France et peut-être dans le monde entier; mais quels sont les avantages que je vous promets en échange. Votre Directeur bien-aimé vous l'a dit, il n'a encore à votre disposition, aucun privilège, aucune faveur spirituelle d'aucune sorte, mais vous n'y trouverez pas moins une grande et magnifique récompense que je viens de vous promettre moi, au nom de Notre Seigneur.

Et d'abord la joie d'avoir fait du bien à vos frères.- Vos aumônes en soulageant des corps, en sauvant des âmes, en soutenant de belles et grandes oeuvres qui, sans vous, eussent peut-être fléchi sous le faix de nécessités sans cesse renaissantes, vous allez faire bien des heureux, mais le premier heureux que vous ferez c'est vous-même.- Il fait meilleur donner que recevoir a dit le Seuveur, et toute âme bien née l'expérimente chaque jour. Beatius est dare quem accipere. (Act. Ap. 20, 35)

Et en vous attachant de préférence aux âmes les plus délaissées vous aurez réalisé ce conseil du Bon Maître:

"Quand vous donnez un repas, disait-il, n'y conviez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et qu'ainsi vous ayez reçu votre récompense.

(b)

Mais invitez de préférence les pauvres, les malades, les boiteux et les aveugles;

Et alors vous serez heureux, parce qu'ils n'auront pas le moyen de vous rendre; car cela vous sera rendu un jour à la résurrection des justes. (Luc. 14, 12, 14)

(a: variante:) ce petit coin de terre de la Bourgogne

(h: notes marginales en partie barrées:) mensura bonameli-
us est dare - venez les bénis de mon père.....

Celui qui reçoit l'apôtre a la récompense de l'apôtre.

